

« Assécher le terreau de l'extrême droite »

REPORTAGE
On va être un million, comme les électeurs du Belang ! » Bruxelles-Midi, voie 20, haut les cœurs !, Fatou, Delphine, Fadela et les autres sont gonflées à bloc : « Aujourd'hui, c'est le cœur qui parle ! » Un billet SNCB estampillé « marche blanche », 5 euros aller-retour. Des impers clairs « pour être dans le ton et dans l'esprit ». De l'énergie à revendre malgré les bourrasques et le tortillard bondé. Anvers, les voici ! « Ni putes ni soumises ». Teenagers, retraitées, sans-papiers. En jeans, boubou, gros pull. « Une majorité agissante », sourit l'une. « Solidaires des victimes de ce crime barbare », ajoute Mirjam, du Centre communautaire laïque juif. Désolés de voir si peu de résistance intellectuelle dans tout le pays. Inquiets face aux tâtonnements de la classe politique. »

Culture de la haine, élection « piège à con », montée du populisme en Europe... Le wagon se mue peu à peu en agora. Une fan de « Rn'b », un papi congolais, des profs bruxellois... On se serre sur les banquettes, on refait joyeusement le monde.

Houssain, fonctionnaire, de Waremmé : « Il est grand temps de réapprendre à être humain. Les racistes ? Des grands malades à écouter, à aider, à soigner. » Véronique, yeux clairs et verbe franc : « On vient de basculer de l'autre côté de la ligne. Il faut un



DELPHINE SZWARCBURT, Fatoumata Sidibé, Fadela Amara (« Ni putes ni soumises ») et Dominique Sopo (SOS Racisme) ont manifesté « contre la haine » dans les rues d'Anvers. PHOTO DOMINIQUE DUCHÈNES

sursaut citoyen. » Mazima, un chic burundais en costume anthraxite : « On se fait déborder par la droite. Et pas seulement à l'extrême. La politique n'a pas le courage de défendre des opinions tranchées. Eux, en face, ils bossent ! Les laissés pour compte, ils savent leur parler. »

La manif à venir ? Un « défouloir », de quoi « apaiser nos consciences », un vrai « mouvement d'expression populaire ». Un ras-

ta en colère traverse le wagon : « Cessez vos larmes ! Exigez plutôt qu'ils ferment leurs magasins d'armes ! »

Le train entre en gare. Les stewards aux couleurs du « chagrin d'Anvers » guident les manifestants. « Par ici, tram 15, arrêt Groenplaats. » Le groupe croise deux SDF couchés sur le sol. La « witte mars » est minutieusement fléchée. « On est en Flandre ! », sourit Mirjam. Dehors,

c'est la drache. Fadela, la présidente française de « Ni putes ni soumises » passe entre les gouttes : « On a tout annulé pour être ici. C'est trop grave ce crime. C'est l'expression violente de la montée du populisme en Europe. On ne doit pas raser les murs. C'est à eux, les haineux, les extrémistes de tous poils, à s'incliner. » Fatou, sa collègue belge, ajoute : « Assécher le terreau extrémiste, c'est s'attaquer en urgence à la mi-

sère sociale, au chômage, au logement... Cesser les calculs électoraux, les discours ambigus ! »

14 h, sur les quais anversois. Marée de parapluies et longues minutes d'attente. Gilets, salopettes et bandeaux blancs. Léa, 14 ans, d'origine congolaise, est venue elle aussi de Bruxelles : « Ça fait peur des histoires pareilles. En rue, j'ouvre l'œil, mais je ne veux pas vivre stressée. » Jo, 16 ans, animateur d'un mou-

« Il est grand temps de réapprendre à être humain. Les racistes ? Des grands malades, à écouter, à aider, à soigner »

vement de jeunesse juif : « Celui qui a tué avait quasi mon âge. D'où lui sont venues ces idées radicales ? Pas de nulle part ! »

Les militants venus du « Sud » battent le pavé. Dominique Sopo, président de SOS Racisme, se joint à eux : « Le silence est la pire des choses. Les partis comme le Vlaams Belang ont une responsabilité morale dans ces crimes racistes. Il faut cesser de les banaliser, de légitimer leurs idées. »

Place Bolívar, discours des familles, larmes et frissons. « La Belgique est à tout le monde », renchérisse les « Ni putes ni soumises ». Elles ont eu froid. Elles n'étaient pas « un million ». Mais leur cœur a parlé. De Bruxelles-Midi à Antwerpen. ■

HUGUES DORZÉE